ACADEMIE PaDI

# LA CAPITALE S'ÉVEILLE

*Sous l'Arbre à Palabres - Reconnaître. Se lever. Marcher debout. Se souvenir.*

***« Ajashèdiyé, Aja miton nisin do don. — Voilà mon vrai Aja retrouvé. »***

*— Tê-Agbanlin, fondateur du royaume de Hogbonou, à son arrivée sur ces terres*

La première marche vers une vie totale



## PAROLE D'OUVERTURE

Mes frères et sœurs de Porto-Novo. Mes anciens. Mes notables. Mes pères. Mes mères. Mes héritiers. Mes plus jeunes encore.

Cette terre où vous êtes assis ce soir n'est pas une terre comme les autres. C'est une terre qui se souvient. Sous chaque maison, dort une mémoire. Sous chaque rue, dort un nom. Sous chaque carrefour, dort un roi.

Quand Tê-Agbanlin arriva ici il y a trois siècles, il transplanta un fromager. Pas un fromager quelconque. **Un fromager qu'il avait choisi.** Et c'est de ce geste — un homme qui choisit où enraciner sa vie — que naquit Hogbonou, qui devint Adjatché, qui devint Porto-Novo, qui devint capitale du Bénin. ***Une ville naît quand un homme cesse d'errer et choisit où prendre racine. Une vie aussi.***

Mais aujourd'hui, mes frères et sœurs, regardons les choses en face. Porto-Novo, capitale officielle, vit dans l'ombre de sa sœur cadette. Pourquoi ? Parce que ses fils et filles **ont oublié qu'ils étaient assis sur un fromager planté par un roi**.

Je ne suis pas venu vous apprendre. Je suis venu vous **rappeler**.

## LE DIAGNOSTIC — POURQUOI TANT DE VIES ENDORMIES ?

Pas inachevées. **Endormies**. Une vie qui a la lumière et qui dort dans l'ombre. Une vie qui a la voix et qui se tait. Une vie qui a la marche et qui reste assise.

***Pourquoi tant de vies endormies ? Parce qu'elles attendent qu'on les réveille. Or personne ne le fera.***

Personne. Pas vos parents. Pas vos enfants. Pas votre patron. Pas votre député. Pas votre président. **Personne ne réveillera votre vie à votre place.**
***Si vous voulez voir Porto-Novo se relever, levez-vous d'abord vous-mêmes.***

# LE PIVOT — L'EVEIL
# L'EVEIL N'EST PAS L'INVERSE DU SOMMEIL. L'EVEIL EST L'INVERSE DE L'OUBLI.

Vous dormez la nuit, et le matin vous vous rappelez votre nom, votre famille, votre destinée. Cela répare.

Mais il existe un autre sommeil. Un sommeil qui efface. Un sommeil dans lequel on continue à manger, à parler, à vieillir — sans jamais vraiment se rappeler qui on est. **Le sommeil de l'oubli de soi.**



L'éveil, c'est le retour à soi. C'est l'instant où l'on se redresse et où l'on dit en silence : *« Je me rappelle. »*

Souvenez-vous de l'antilope qui donna son nom à Tê-Agbanlin. Cette antilope, l'Agbanlin, **savait se métamorphoser face au danger**. Mes frères et sœurs, **vous êtes des Agbanlin qui ont oublié comment se métamorphoser**. La capacité est en vous. Vous l'avez juste enfouie sous des années de sommeil.

## ÉTUDE DE CAS
### *Houngbo, le fils de Porto-Novo qui dormait debout*

Houngbo avait quarante-cinq ans. Fonctionnaire au Trésor de Porto-Novo. Marié. Trois enfants. Maison à étage à Akonaboè. Vu de l'extérieur, *une vie réussie*. Vu de l'intérieur, une vie qu'il n'avait jamais choisie.

Il était devenu fonctionnaire parce que son père l'avait été. Marié parce qu'il fallait l'être. Père parce que tout le monde l'est. Constructeur parce que c'est ce qu'on attend. **Mais lui, Houngbo, dans tout cela, où était-il ?**

Une nuit où il ne dormait plus, il s'avoua : *« Je suis un Agbanlin qui a oublié qu'il pouvait se métamorphoser. »* Un samedi matin, il marcha sans savoir où il allait. Ses pieds — qui savent toujours mieux que la tête — le menèrent à la berge de l'Ouémé. Là, sur une pirogue retournée, il vit **Tata Sodjèdè**, le vieux passeur du fleuve. Soixante ans à conduire des hommes d'une rive à l'autre dans une pirogue taillée par son père dans un fromager abattu.

*« Tu es venu tôt. Les hommes de ton âge viennent rarement à la berge avant d'avoir un grand chagrin. Assieds-toi. » « Mon fils, en soixante ans, j'ai conduit des milliers d'hommes. J'ai remarqué une chose. Quand un homme monte dans ma pirogue, je sais à la manière dont il s'assied s'il vit dans sa propre vie ou s'il vit dans la vie des autres. » « Celui qui vit dans sa propre vie s'assied droit. Son corps porte un poids qui est le sien — et un homme qui porte son propre poids se tient toujours droit, parce que c'est son poids qui le maintient debout. » « Celui qui vit dans la vie des autres s'assied de travers. Il porte un poids qui n'est pas le sien, et qui ne le maintient pas. Toute sa vie, il aura cette manière de s'asseoir. »*

Houngbo sentit que ses propres épaules étaient affaissées depuis des années sans qu'il s'en soit aperçu. *« Et toi, mon fils, tu portes le poids des attentes de ton père. Le poids des attentes de ta mère. Le poids des attentes de ton quartier. Mais ton propre poids — celui que tu aurais dû porter si tu avais choisi ta vie — où est-il ? »*

***Il existe deux sortes d'hommes. Ceux qui meurent à leur dernier souffle. Et ceux qui meurent avant — souvent bien avant — sans s'en rendre compte. On peut être un somnambule très efficace. Mais on ne peut pas, en dormant, vivre sa propre vie.***



*« Va, mon fils. Et quand tu auras retrouvé la part de toi qui s'est endormie, reviens me le dire. Pour qu'un témoin sache que tu l'as dit. Une parole sans témoin meurt en silence. »*
Sous l'arbre, mes frères et sœurs, la palabre circule maintenant. Comment êtes-vous assis dans votre vie — droit, ou de travers ? Quel poids portez-vous, qui n'est peut-être pas le vôtre ?

## LA MÉTHODE — LES TROIS CLES DE L'EVEIL
## RECONNAITRE : UN INSTANT. SE LEVER : UN ACTE. MARCHER DEBOUT : TOUTE UNE VIE.

### PREMIÈRE CLÉ — RECONNAÎTRE

***Reconnaître ce qui dort en toi.***
Reconnaître, c'est accepter de voir. Voir ce qu'on a fui. Voir ce qu'on avait recouvert pour ne pas avoir à le voir. Le nom yoruba de cette ville — Adjatché — signifie : ***« Nous nous sommes battus. Nous avons vaincu. Nous avons conquis. »*** Mes frères et sœurs, **vous êtes les fils et filles d'une victoire**. Mais vous l'avez oubliée.

Demandez-vous : **qu'y a-t-il en moi qui dort depuis si longtemps que j'ai presque oublié son existence ?**

### DEUXIÈME CLÉ — SE LEVER

***Te lever — au sens littéral et figuré — du sommeil de la résignation.***
Reconnaître sans se lever ne sert à rien. **Beaucoup savent qu'ils dorment. Très peu se lèvent.** C'est cette différence-là qui sépare ceux qui transforment leur vie de ceux qui ne font qu'en parler.

Quand Tê-Agbanlin arriva sur cette terre et fut mal accueilli, il aurait pu repartir. Il s'est levé. Il a affronté l'opposition. Il a fondé un royaume. **Un seul acte. Mais un acte vrai.**
Demandez-vous : **quel est le premier acte — petit, mais vrai — par lequel je peux marquer ce soir, dans ma chair, que je ne dors plus ?**

**TROISIÈME CLÉ — MARCHER DEBOUT**
***Marcher debout dans ta propre dignité retrouvée.***

Reconnaître se fait en un instant. Se lever se fait en un acte. **Marcher debout se fait jour après jour, jusqu'au dernier souffle.**

Et pour vous parler de ce que c'est que marcher debout, je voudrais maintenant ouvrir une porte que je n'ai jamais ouverte en public à Porto-Novo. Une porte qui touche à votre histoire et à la mienne. Suivez-moi, je vous prie. Une dernière fois sous l'arbre, avant le serment.



## L'ÉVEIL PAR LA MÉMOIRE

***Trois figures effacées que Porto-Novo doit reprendre***

Mes frères et sœurs, je voudrais vous dire ce soir une chose grave. Une ville qui oublie ses figures n'est plus une ville. C'est une rue. C'est un quartier. C'est une adresse postale. **Mais ce n'est plus une ville.**

Une ville, c'est une mémoire incarnée par ses morts qui continuent à parler à travers ses vivants. Quand les vivants cessent d'écouter les morts, la ville s'éteint, même si les rues sont pleines de monde.

***Porto-Novo dort parce que Porto-Novo a oublié ses morts les plus debout.*** Je vais vous parler ce soir de **trois figures** — trois figures que l'histoire officielle a effacées, déformées, ou tues. Trois figures qui dorment dans cette terre que vous foulez. Trois figures qui attendent que leurs descendants — vous, ce soir — les réveillent.
PREMIÈRE FIGURE — Le roi Toffa, le stratège injustement caractérisé

On a appris à beaucoup d'entre vous, à l'école, que le roi **Toffa Ier** — qui régna sur Porto-Novo de 1874 à 1908 — avait *trahi* en signant un protectorat avec la France. On vous a dit, ou on vous a laissé entendre, que le vrai héros de cette époque était **Béhanzin**, roi d'Abomey, qui résista jusqu'à l'exil.

Béhanzin fut un grand homme. Sa résistance fut courageuse. Son exil fut tragique. Il mérite le respect que l'histoire lui rend. Mais ce qu'on ne vous a pas dit, mes frères et sœurs, c'est que ce même Béhanzin, en octobre 1890, a envoyé **neuf mille guerriers** attaquer Porto-Novo. Il s'agissait d'écraser cette ville. De l'annexer. De faire disparaître votre royaume. C'est ce qu'on appelle la *Bataille d'Atchoukpa*, et elle est documentée par toutes les sources sérieuses.

Toffa, à ce moment-là, devait choisir. Soit il restait seul face à neuf mille guerriers d'Abomey, et c'était la fin de Porto-Novo. Soit il acceptait la protection française pour préserver son royaume.

***Toffa n'a pas trahi Béhanzin. Toffa a sauvé Porto-Novo.***

Voilà la vérité historique que les sources confirment. Il faut le dire. Il faut le redire. Il faut **le réinscrire dans l'histoire officielle** que vos enfants apprennent à l'école. Et je voudrais ajouter, mes frères et sœurs, que je tiens cette vérité d'un témoin direct. Mon grand-père maternel, **ADAMON LAMINOU**, était chef de canton d'Adjohoun et Président des Chefs de Canton du Bénin. Il fut un ami personnel du roi Toffa. C'est de lui — par la transmission familiale, et confirmé par les archives — que je tiens cette vérité.

Aujourd'hui, **Porto-Novo doit cesser de baisser les yeux quand on parle de Toffa**. Toffa était un stratège. Toffa a sauvé sa ville. Toffa mérite la place que la mémoire lui a refusée.



**DEUXIÈME FIGURE — Sourou-Migan Apithy, le président effacé**

Mes frères et sœurs, je vais maintenant vous parler de **Sourou-Migan Apithy**. Votre fils. Votre frère. Votre président. Apithy est né à Porto-Novo en 1913. Il est devenu maire de cette ville en 1956. Il a proclamé la République du Dahomey le 4 décembre 1958. Il a été le premier président du Conseil de gouvernement de votre pays. Il fut **votre fils le plus illustre**, aux côtés de Tê-Agbanlin et de Toffa.

Et pourtant, demandez à dix jeunes Béninois aujourd'hui qui était Sourou-Migan Apithy. La majorité ne saura pas répondre. Certains confondront les noms. D'autres ne sauront pas qu'il était de Porto-Novo. **L'histoire officielle l'a effacé, ou réduit, ou caché.** Pourquoi ? Parce qu'il était **Ouémènou**. Parce qu'il portait la voix d'une région que d'autres pouvoirs ont voulu faire taire. Parce que sa mémoire dérangeait. Parce qu'il fallait l'oublier pour que d'autres récits puissent s'imposer.

***Mes frères et sœurs, le rejet du Ouémènou n'est pas une rumeur. C'est une blessure. Et cette blessure, ce soir, nous allons commencer à la reconnaître pour la guérir.***

Apithy a écrit trois livres. Le premier s'intitulait : ***« Au service de mon pays. »*** Le deuxième : ***« Telle est la vérité. »*** Le troisième : ***« Face aux impasses. »*** Trois titres qui résument une vie : servir, dire la vérité, ne pas céder devant l'impasse.

Et je vais maintenant vous dire pourquoi je vous parle d'Apithy ce soir avec gravité. Parce que mon père, **POGNON COMLAN BERNARD**, fut son **Chef de Cabinet**. Mon père l'a connu de l'intérieur. Mon père m'a parlé de lui. De son amour du prochain. De sa rigueur. De sa loyauté à Porto-Novo. De ce qu'il était comme homme avant d'être comme président.

***Ce que je vous dis ce soir d'Apithy, je ne le tiens pas des livres. Je le tiens de mon père, qui le tenait d'Apithy lui-même.***

**TROISIÈME FIGURE — Pognon Comlan Bernard, l'homme qui a épousé Porto-Novo**

Mes frères et sœurs, je voudrais maintenant vous parler d'un homme qui n'était pas né à Porto-Novo, mais qui l'a épousé. Cet homme, c'était mon père. Il s'appelait **POGNON COMLAN BERNARD**.



Il était originaire de Ouidah. Il est arrivé à Porto-Novo à l'âge de **treize ans**. Il y est resté jusqu'à sa mort, à **soixante-dix-huit ans**. Soixante-cinq ans dans cette ville. Plus que beaucoup d'entre vous qui y êtes nés. Il a épousé cette ville comme on épouse une femme : **par choix, et pour la vie**.

Il fut **Maire d'une commune de Porto-Novo**. Il l'a servie. Il l'a dirigée. Il l'a aimée.
Et je veux vous dire deux choses sur lui, ce soir, parce que ces deux choses sont des actes d'éveil, et qu'elles concernent votre ville.

Première chose. Lorsqu'il était syndicaliste, il a tenu tête au Président de la République d'alors, le Président **Émile Derlin ZINSOU**, qui voulait imposer une **taxe injuste** sur les travailleurs en 1968 et 1969. Le Président Zinsou était *originaire de Ouidah comme lui* — mon père aurait pu se taire par solidarité d'origine. Il ne l'a pas fait. Il a tenu jusqu'au bout. Et savez-vous ce qui s'est passé ? **Le Président Zinsou est tombé le 10 décembre 1969.** Mon père, lui, est resté debout. Et savez-vous pourquoi il a pu tenir ? **Parce que Porto-Novo l'a protégé.** Cette ville lui a donné le courage. Cette ville lui a donné la dignité.

***Voilà ce qu'est marcher debout : choisir la ville qui vous fait vivre, plutôt que l'origine qui vous a fait naître. Choisir ce qu'on devient, plutôt que ce qu'on reçoit.***

Deuxième chose. Plusieurs années plus tard, lorsqu'il a été **injustement relevé** de son poste de Maire, on lui a demandé de quitter sa maison de fonction immédiatement, alors qu'il avait droit de l'occuper **trois mois encore**, selon la pratique administrative. Avant de partir, il a prononcé une parole. Une seule. ***« Personne n'habitera plus jamais cette maison. »***

***Cette maison, mes frères et sœurs, est restée vide depuis plus de cinquante ans.*** Cinquante ans. Une parole d'homme qui a tenu cinquante ans. Voilà ce qu'est une parole prononcée depuis l'éveil. **Une parole qui ne meurt pas.**

Et moi, mes frères et sœurs, je suis devant vous ce soir comme **le fils de cet homme**. Né à Porto-Novo. Grandi à Porto-Novo. Fils d'un Ouidah qui a épousé Porto-Novo. Petit-fils d'un Adjohoun qui fut ami du roi Toffa. Je viens ce soir vous rendre une part de ce que cette ville m'a donné, et de ce qu'elle a donné aux miens.

***Je suis devant vous comme un fils de Porto-Novo qui revient à sa mère.***

## LE QUATRIÈME ACTE — SE SOUVENIR

Mes frères et sœurs, je vous ai donné trois clés. Reconnaître. Se lever. Marcher debout. Mais ce soir, je vais vous donner un **quatrième acte**, qui est l'acte propre de Porto-Novo.
***Se souvenir de ceux qu'on a voulu vous faire oublier.***



Apprenez à vos enfants qui était **Toffa**. Apprenez-leur qu'il a sauvé Porto-Novo. Apprenez à vos enfants qui était **Apithy**. Apprenez-leur qu'il fut votre président. Apprenez à vos enfants qu'à Porto-Novo, on ne baisse pas la tête. Apprenez-leur les noms qu'on a voulu effacer. Une ville qui se souvient de ses morts debout commence à se relever. Une ville qui les oublie continue à dormir. **Choisissez.**

### *L'ENVOI - LE SERMENT DE L'EVEIL*

Toute l'assistance se lève. Main droite sur le cœur.

*Aujourd'hui, sous l'Arbre à Palabres de Porto-Novo, Là où Tê-Agbanlin a planté son fromager, Là où Toffa a sauvé un royaume, Là où Apithy est né, Je promets, à partir d'aujourd'hui : De reconnaître ce qui dort en moi. De me lever, par un acte vrai et irréversible. De marcher debout, jour après jour. De me souvenir de ceux qu'on a voulu me faire oublier. Je suis fils, je suis fille de Porto-Novo. Je porte mon propre poids. Je marche debout. Et je n'oublie pas.*

### DERNIÈRE PAROLE SOUS L'ARBRE

Mes frères et sœurs.

Vous êtes entrés ici tels que vous étiez. Vous repartez tels que vous deviendrez.
Souvenez-vous : Tê-Agbanlin a planté ici un fromager. Toffa a sauvé un royaume. Apithy a proclamé la République. Mon père a tenu sa parole pendant cinquante ans. Mon grand-père Adamon Laminou a été l'ami du roi. Ces hommes ne sont pas morts. Ils dorment dans cette terre que vous foulez. **Et ils attendent leur relève.**

***Si Tê-Agbanlin a fondé. Si Toffa a sauvé. Si Apithy a proclamé. Si nos pères ont tenu. Alors vous, ce soir, pouvez vous éveiller.***

Allez maintenant. La voix qui dort en vous, ce soir, n'attend que d'être réécoutée. Et la mémoire qui dort dans vos rues, ce soir, n'attend que d'être réveillée.

**Coach Patrick Armand POGNON**
*Président Mondial de La PaDI*
*Fils de Pognon Comlan Bernard et petit-fils d'Adamon Laminou*
*Concepteur de la Réussite Totale et du Coaching Intégral d'Influence et de Transformation*